

AU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

La V^e Biennale

est celle de "l'âge atomique"

SUR une table-tableau, une petite armée de soldats d'aluminium s'agite; des ballons géants, s'animant au moindre souffle, viennent caresser le visage des visiteurs surpris. Ils font surtout la joie des enfants, qui sont presque aussi nombreux, le jeudi, que les grandes personnes, dans cette exposition de choc; des mannequins, d'abord semblables à des corps sans vie, brusquement sortent de leur léthargie. Des disques immenses créent en tournant des images aussi rapides que changeantes. Distribuée par des tubes de néon, une lumière étrange éclaire ce spectacle multiforme.

Où sommes-nous donc?... Dans quelque laboratoire que le docteur Caligari lui-même n'avait pas prévu?... Ou transportés soudain dans quelque lieu magique dont les nombreuses attractions rappellent un peu celles du Luna-Park de notre enfance.

Mais non!... Cette suite de métamorphoses nous est offerte, depuis plusieurs jours, au Musée d'art moderne de la ville de Paris par les huit cents exposants de cinquante-quatre nations, où l'on trouve aussi bien la France, l'Allemagne, les Etats-Unis, l'Italie, l'U.R.S.S. que la Norvège, le Luxembourg ou le Liban.

Fondée il y a dix ans par

Raymond Cogniat, dirigée par Jacques Lassaigne, cette manifestation — récemment inaugurée par M. André Malraux, entouré de trente-deux ambassadeurs — est devenue le rendez-vous le plus captivant de toute la jeunesse internationale des arts.

Les invités ne doivent pas avoir plus de 35 ans. Ce ne sont pas encore des vedettes. Etant donné leur nombre, je n'ai pas la possibilité matérielle de citer leur nom. Je risquerais d'ailleurs d'être injuste.

N'ont-ils pas été soigneusement sélectionnés par les spécialistes de leur pays?... Sans doute ont-ils parfois leur grain de folie, leurs inquiétudes, mais faut-il décourager leur besoin ardent de découvrir des formes nouvelles et jusqu'à leur goût de conquérir l'impossible?...?

Beaucoup d'entre eux, ici, ont renoncé à s'attacher à une seule expression plastique: si quelques-uns se consacrent essentiellement à la peinture, à la sculpture, à l'architecture, au dessin ou à la gravure, nous assistons plutôt à une très curieuse association de toutes les disciplines, et cela, bien sûr, étonne un peu les visiteurs: qui pensaient trouver, comme ailleurs, des portraits, des paysages ou des natures mortes.

Nous-mêmes sommes surpris de la liberté qu'ils prennent

avec la figure humaine et parfois déçus de trouver chez eux si peu de goût pour l'interprétation du monde visible.

Par contre, il est émouvant de constater à quel point cette nouvelle génération se passionne pour les travaux collectifs. Ils se sont en effet associés pour créer les maquettes très intéressantes, de «l'Aérotrain», de «la Maison individuelle», du «Musée mobile», sans oublier toutes ces machines vibrantes, tourbillonnantes qu'on dirait prêtes à éclater et qui sont les symboles parfaits de notre «âge atomique».

On retrouve, dans de nombreuses sections où les œuvres se transforment suivant la façon dont on les regarde, l'influence indiscutable d'un grand plasticien de notre époque: Vasily, ce père de l'«op'art» qui a su si bien introduire la «cinématique» dans l'art de notre temps.

Un critique a dit, près de moi: «C'est fou ce qu'il faut être bricoleur si on aspire à devenir un artiste moderne!» Un autre a dit encore: «Maintenant, la sensibilité est au bout d'un tournevis!...»

Cela est vrai, c'est tout à fait le sentiment que l'on éprouve devant ces formes mécanisées, ingénieusement fabriquées, où les matériaux les plus divers jouent: le cuivre, le bois, le bronze, le plâtre, le

plastique, le plexiglas et les couleurs, bien sûr.

Il est difficile d'accepter comme une œuvre d'art le curieux serpent jaune qui vous accueille sur le parvis même du Musée. Il est évidemment plus proche, à la vérité, d'un amusant tuyau d'arrosage.

Pourtant ce n'est pas moi qui reprocherai à tous ces jeunes «nouveaux dadaïstes» d'essayer, même s'ils se trompent souvent, de transformer notre vision du monde.

Depuis plusieurs jours, les concerts, les représentations théâtrales, les colloques se succèdent dans le cadre de cette manifestation internationale, où chacun suit le principe déjà très ancien et pourtant bien actuel que posa notre Montaigne en nous invitant à frotter notre cervelle contre celle d'autrui.

René BAROTTE.

LE SUD-OUEST A LA BIENNALE

PLUSIEURS artistes originaires du Sud-Ouest participent à la Biennale. C'est ainsi que, dans la section peinture, on trouve les Bordelais Jacques Cohr et Boidron, le Dacquois Darochetche, Pierre Lesbordes, de Bayonne; J.-A. Pineau, de Toulouse, et Alain Lestlé, d'Hossegor, à qui le jury des artistes étrangers a décerné, comme nous l'avons déjà annoncé, une bourse de 2000 F.

Chez les sculpteurs, il faut citer Monique Rozanes, de Bordeaux, et chez les graveurs le Caudéranais Pierre Bares, le Libournais Jean-Luc Selleret, le Bordelais J.-C. Raynal, et Nicole Martin-Deleau, de Toulouse. Dans la salle des médailles: Denis Mondineau, d'Agen, et, à la photographie, Pierre Berdoy, de Biarritz.

Au groupe lettriste participent, pour les «portraits hypergraphiques», les Toulousains Alain Satie et Roland Sabatier. A une maquette d'un centre récréatif, a travaillé Michel Duboscq, de Saintes, et, à une «structure psychologique de l'espace», la Paloise Michèle Bingenier.

Chez les jeunes dessinateurs humoristes, exposent les Bordelais Ylpe et J.-J. Sempé, et J.-A. Laville, du Barp. Enfin, à la section de la décoration théâtrale, le Talençais Serge Marloff, et, à celle de la composition musicale, un autre Talençais, Jacques Lejeune.

S,



Reljic Radomir : Trois Reljic au large de la mer. (Yougoslavie).